

Votre livre est composé de 3 grandes parties.

La première, « Avant la naissance », récapitule un grand nombre d'observations faites depuis une trentaine d'années sur la vie fœtale, principalement à partir de l'embryologie, et qui propose un certain nombre d'hypothèses, fondatrices du concept de Tact-Pulsion

Ensuite, « La vie à l'air libre », couvre la période de la naissance à, disons, l'Œdipe, que vous interprétez autour du principe de contact, comme une extension du tact

Enfin, il y a « L'opéra de la rencontre », dans la vie et chez l'analyste, dans laquelle vous développez un modèle pour la communication intersubjective, et surtout vous en déduisez des principes cliniques adaptés aux types de patients et de pathologies que l'on rencontre de plus en plus.

C'est considérable, à la fois comme ambition et comme résultat.

Peut-être en raison de cette ambition, j'ai trouvé que le livre est d'un abord difficile. J'ai passé beaucoup de temps à essayer de me dégager de la sensation d'être englouti sous une avalanche de références, de citations, d'une accumulation de savoirs, comme le prix de la transdisciplinarité. Je n'y suis pas complètement parvenu. Peut-être ne suis-je pas assez familier de chacune des disciplines auxquelles vous vous référez. Certes il y a le plaisir de la découverte, mais en même temps comme une impression de me retrouver très longtemps en arrière, au temps de l'enfant confronté à des savoirs inconnus, aux sources de la pulsion de savoir, avec tout ce que cela peut comporter. Au bout du compte, je me suis laissé apprivoiser par bien des aspects.

La somesthésie, qui est le système sensoriel du corps, est le premier système sensoriel à être opérationnel. En son sein, le tact, première sensation, s'avère être vital. On peut vivre sans la vue, sans l'ouïe, sans l'odorat ou le goût, il est quasiment impossible de vivre sans éprouver de sensations tactiles, celles qui permettent de ressentir la chaleur, la pression, la douleur, etc..., car elles assurent une fonction de protection de l'organisme en suscitant, notamment, des réactions d'évitement ou d'adaptation de l'environnement.

Il y a là un besoin fondamental pour la survie. Mais ce n'est pas la raison pour laquelle vous privilégiez le tact comme support d'une pulsion première constituant la base du fonctionnement psychique en développement.

D'autres auteurs, que vous citez, privilégient d'autres sensations à la source du fonctionnement psychique, comme l'olfactif ou l'ouïe, ou d'autres fonctions, comme la succion.

Choisissez-vous le « tenu-lâché » parce qu'on peut voir les mouvements du fœtus, et que, comme vous le dites, on peut chercher à les interpréter, alors qu'il est probablement plus difficile d'interpréter d'autres manifestations, comme la répétition de l'action de déglutir, de sucer, en lien avec la constitution des tissus externes et internes (ce qui pourrait être de l'ordre d'une articulation entre les systèmes proprioceptifs et intéroceptifs)?

L'hypothèse se vérifie par les conséquences qu'on peut en tirer, ses développements, et l'usage qu'on peut en faire. Mais en psychanalyse, la preuve est peut-être impossible. À défaut, il y a la confiance et le transfert. Donc il faut vous suivre.

Et je vous ai suivie dans bien des aspects de votre démonstration, car j'y ai finalement retrouvé beaucoup de développements et d'hypothèses faites par d'autres analystes, même s'ils en tirent des conclusions un peu différentes.

En particulier sur tout ce qui concerne ce que j'appelle, avec d'autres, la construction des compétences du bébé, ou de ses savoirs, ce qui suppose évidemment un processus de maturation dès les premiers instants de la vie, processus qui donne une large place aux couples action-réaction, essai-erreur, plaisir-déplaisir. Et pourquoi pas de l'ordre d'une recherche d'interprétation des données et des événements de l'environnement, en vue de l'adaptation, de l'évitement et de la reconnaissance par ce même environnement. Interpréter, se faire interpréter, en fonction des ressources dont on dispose.

Faire une supposition de savoir, c'est faire une supposition de sujet, ce qui est par exemple essentiel pour travailler en néonatalité, et ce n'est pas pour autant relativiser toutes les étapes de la construction subjective, et d'ailleurs vous parcourez tout le trajet.

J'ai donc beaucoup appris, beaucoup retrouvé des éléments que j'avais un peu oubliés. Mais je suis resté troublé par ce que je lis comme des remises en cause de certains fondements de la psychanalyse.

Je pense en particulier à votre affirmation selon laquelle « il n'y a pas de narcissisme primaire » p 116. C'est au terme d'un raisonnement très bref, d'une approche que vous qualifiez vous-même de logique, que vous arrivez à cette conclusion.

Tout ce passage repose sur une lecture des notions et concepts de pulsion, source, objet, poussée, qui vous est propre et qui n'est pas sans soulever des débats. Vous-même, p 206, vous vous situez en accord avec cette formulation de C. Bollas, qui semble dire autre chose : « Penser la sexualité en passant par le père lui permet de se souvenir de la sexualité maternelle... pour la première fois, il conçoit pleinement la mère-comme-autre ».

Nous ne sommes pas ici dans un séminaire de théorie psychanalytique et donc on ne va pas refaire la théorie des pulsions, ni l'Œdipe, ni tout le reste. Ma question est plutôt : pourquoi est-ce que ça vous paraît nécessaire de faire ces remises en cause? Est-ce que c'est au cœur de votre réflexion ou seulement en périphérie ?

En fin de compte, je dirais que je retrouve dans votre livre cette idée que ce qui est le plus important pour la structure psychique c'est ce qu'on est pour l'autre. Et ce qu'on perçoit de lui détermine ce qu'on peut en attendre. Pour Piera Aulagnier, que vous citez, « la mère désire que l'enfant demande et l'enfant demande que la mère désire ».

Peut-être est-ce cela qui détermine votre conception de la relation patient-thérapeute, analysant-analyste, qui fait toute la 3ème partie du livre.

Faire avec le désir de l'autre et intégrer qu'il y a du désir ailleurs?

Merci de m'avoir écouté

Jean-Jacques Chapoutot – 12 décembre 2023